

Le désamour de la foi : indifférence religieuse, agnosticisme et athéisme

Le croyant prétend vivre selon la volonté de Dieu, alors qu'il endosse un prêt-à-penser établi par des idéologues bien humains. On dit que la foi soulève des montagnes, mais il faut préciser que ce sont des montagnes de droits humains délibérément évacués.

La croyance ne poserait aucun problème si elle s'en tenait à la définition du dictionnaire. Malheureusement, le croyant se croit tenu en conscience d'être missionnaire. Il engage l'État à soutenir certaines communautés religieuses, ce qui génère des inégalités de traitement et expose les non croyants à une publicité religieuse partielle et indésirée.

La lumière au bout du tunnel

De nombreux récits témoignent, dans une circonstance de mort imminente, du passage dans un tunnel dont l'extrémité est illuminée d'une vive clarté. Y voir une ouverture sur l'au-delà est aller trop vite en besogne.

Quand l'activité du cerveau est perturbé, les aires visuelles produisent spontanément des formes géométriques. C'est l'organisation et le fonctionnement du cortex visuel qui est ainsi reflété, ce qui n'a rien à voir avec la révélation d'un au-delà.

L'ange gardien

Certaines personnes ont sentiment que quelqu'un de bienveillant veille sur leur vie. Par contre, les habitants des bidonvilles du Bangladesh ne doivent pas voir souvent des anges passer. Les anges ont leurs chouchous. Pourquoi ce privilège par rapport à ceux qui ont de la poisse ? Faut-il comprendre qu'une importante partie de l'humanité doive vivre sous la malveillance de démons ?

Recherchons des explications plus naturelles. Celui qui est sujet à l'inquiétude ou au pessimisme aura tendance à comparer les événements qui lui arrivent à ceux qu'il craint. Il aura alors le sentiment d'avoir de la chance. D'autres auront suffisamment de lucidité pour apprécier la chance qu'ils ont.

Chacun devrait espérer que le déroulement de la vie ne dépende pas d'êtres spirituels, bienfaisants et malfaisants, qui jouent à se tendre des escarmouches, comme dans de mauvais contes pour enfants.

Le respect envers les religions

Les êtres humains ont droit au respect, sans exception. Par exemple, l'athée doit respecter le musulman et le musulman doit respecter l'athée. Par contre, toutes les idéologies et toutes les croyances peuvent - et même doivent - être soumises à la critique selon des critères de

rationalité et de respect des droits humains. Par exemple, le musulman peut critiquer l'athéisme et l'athée peut critiquer l'islam.

Est-il offensant de s'attaquer à un symbole religieux ? À titre d'exemple, considérons le blasphème. Pour prendre de la distance, imaginons une religion qui révère le Grand Lapin Bleu et qui a décrété, entre autres, qu'il est interdit de représenter le Grand Lapin Bleu sous peine d'être lapidé. Faudra-t-il dès lors lapider tous les humains qui ont dessiné un lapin bleu ? Mieux vaut prendre des mesures préventives :

- des boîtes de crayons de couleurs, les bleus doivent être retirés ;
- dans les écoles, il faut enseigner que les animaux ne se dessinent qu'avec de toutes petites oreilles, ou sans oreille du tout.

La question de fond consiste à comprendre et admettre que tout individu a droit à sa liberté religieuse, avec cependant une restriction de taille : les religions et les cultures ne sont pas équivalentes, car on peut évaluer la façon dont elles respectent les droits humains et la liberté religieuse. Et jamais on ne peut demander à quelqu'un, croyant ou non, de se soumettre à des règles confessionnelles qui ne sont pas les siennes. Donc, tout le monde peut dessiner sans restriction de grands lapins bleus ridicules avec de grandes oreilles.

À propos du destin

Celui qui croit au destin n'a pas besoin de regarder à gauche et à droite avant de traverser la rue. En effet, s'il n'est pas écrit qu'un accident va arriver, aucun véhicule ne va le renverser et il ne risque rien. Par contre, si c'est son destin, même en regardant à gauche et à droite, il sera surpris par un accident. Prendre des précautions, se protéger, tout cela ne sert à rien. La fatalité le surprendra quoiqu'il fasse. Il ne porte pas la responsabilité de ce qui lui arrive. C'est très commode, car il est ainsi dispensé de se faire du souci.

Dans l'opérette *La Belle Hélène* d'Offenbach, Hélène trompe son mari, le roi Ménélas, avec cet argument libérateur « C'est la fatalité ». On en rit, car le recours à un destin inéluctable n'est légitime que face à des événements sur lesquels on n'a aucune prise. Du point de vue d'Hélène, c'est bien le cas puisqu'elle attribue la situation à la volonté des dieux. À chacun son rôle : aux dieux la responsabilité, à elle la jouissance de la vie.

Certaines personnes ont un comportement à risque : sports extrêmes, prise de drogues, vitesse au volant, etc. Lorsqu'on tente de les mettre en garde contre le danger, un argument est fréquemment avancé : « S'il est écrit que je dois mourir maintenant, je ne pourrais pas échapper à mon destin ; dans le cas contraire, je ne risque rien ». Il s'agit d'une variante de « C'est Dieu qui décide » comme au jeu de la roulette russe.

La croyance au destin est attractive, car elle déresponsabilise et écarte la peur. Malheureusement, elle ne protège pas de la bêtise. En suivant le raisonnement, vous pouvez

prendre les risques que vous voulez : si ce n'est pas votre heure, vous vous en sortirez indemne. À votre enterrement, on pleurera sur votre inconscience.

La raison nous incite à repérer les éléments sur lesquels nous pouvons agir pour améliorer notre sort, et à rester indifférents à tout ce qui dépasse notre champ d'action. Nous ne sommes pas complètement impuissants, et notre avenir dépend au moins partiellement de notre comportement. Nous avons donc une part de responsabilité envers nous-mêmes. À la roulette russe, ce n'est pas Dieu qui décide, mais le hasard, et chacun devrait éviter de s'y soumettre les yeux fermés.

Les pourquoi sans réponse

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi sommes-nous sur la terre ? Quel est le sens de la vie ? Pourquoi tant de souffrances dans le monde ? Pourquoi le mal existe-t-il ?

Le mot « Pourquoi » a plusieurs sens distincts :

- une exploration, la recherche d'une explication possible, la curiosité scientifique, etc ;
- une explication ultime et définitive dans la certitude de la Vérité Première.

Si la première attitude doit être encouragée, la seconde est désespérée et stérile. La question « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien » s'applique aussi à l'existence de dieux. Pourquoi existerait-il un dieu bienveillant à notre égard ?

Faut-il donc savoir tant de choses ?

Que deviennent les plus beaux jours ?

Où vont les premières amours ?

Où vole le parfum des roses ? [...]

Ignorer n'est-il pas plus sage ?

Henri Meilhac et Philippe Gille, *Manon*

Pourquoi nous est-il si difficile de reconnaître que nous n'en savons rien ? C'est rageant de ne pas connaître le fin mot de l'histoire et nous aurions souhaité un monde meilleur. Mais sont-ce des raisons suffisantes pour promouvoir une histoire mythique au rang de vérité absolue afin de bâtir une explication ultime ? Ne serait-il pas préférable de penser que « Savoir qu'on ne sait pas est le début de la sagesse » ?

Notre existence n'est pas une énigme à comprendre, mais une opportunité à vivre.

Accepter que l'homme est un animal

La vision occidentale traditionnelle accorde à l'homme une composante spirituelle qui le place dans une position complètement séparée de la nature. La tradition nous enseigne

qu'un profond fossé sépare l'homme de l'animal : alors que l'homme possède une âme immortelle, l'animal n'en a pas. Ajoutez à ceci l'injonction de la Genèse « Dominez la terre, soumettez les animaux », celui qui a reçu un tel enseignement est invité à refuser d'être un animal.

Aujourd'hui, les sciences construisent une nouvelle manière d'envisager la nature. Nous partageons 98 % de notre code génétique avec le chimpanzé. Nous découvrons que les animaux possèdent de nombreux processus cognitifs semblables aux nôtres. Dans l'arbre du vivant, l'homme n'est qu'un petit rameau dans l'immensité de l'arborescence. Les progrès des sciences montrent une continuité entre l'animal et l'homme : usage d'outils, fabrication d'outils, culture, conscience de soi, etc. Dès lors, il n'est pas dégradant d'être un d'animal.

La révolution darwinienne sera achevée lorsque nous abandonnerons notre arrogance [...], admettant qu'Homo sapiens n'est qu'un rameau minuscule, né d'hier à peine, sur l'arbre de vie luxuriant.

Stephen Jay Gould

Nous ne disposons d'aucun indice sérieux nous indiquant que l'homme soit un être surnaturel, c'est-à-dire produit par l'intervention d'un esprit, selon un processus différent de l'animal. La dimension spirituelle existe, mais elle est subjective. La nature n'est pas notre environnement, car nous en faisons partie. La signification du mot « animal » doit être étendue et enrichie afin que l'homme y trouve place. Il faut accepter l'idée que l'homme est un être naturel.

Si, comme alternative, vous pensez que l'homme est un esprit extraterrestre en séjour d'épreuve sur Terre à cause de la malédiction du péché originel, vous vous situez dans le registre du conte fantastique. Les croyants s'imaginent un monde fabuleux et enchanté où le Christ est ressuscité et où ils vivront éternellement dans un divin bonheur.

On peut préférer une fleur naturelle et périssable à une fleur immortelle, séchée ou synthétique, mais il y a de quoi rester pantois devant ceux qui disent préférer une fleur à la fois naturelle et immortelle. Répondre avec ses tripes est irréaliste. Celui qui est croyant pour enjoliver le réel est un hurluberlu.

Penser que « la recherche de l'immortalité est vaine » est une idée ni moderne, ni liée à l'athéisme, comme le montre un des plus anciens textes connus l'*Épopée de Gilgamesh*. Notre beauté n'est pas celle du diamant, mais celle d'un être sensible qui peut aimer et penser, le temps d'une vie.

Les contours de l'athéisme

La crainte de Dieu

Au Moyen Âge, pour prévenir les atteintes aux personnes et aux biens, on agitait la menace des pires supplices, mais la dissuasion ne produisait pas l'effet espéré. La misère poussant aux larcins, il était courant de voir les voleurs faire des prières pour éviter de se faire prendre. Maintenant, on sait que la menace, l'intimidation et la répression à elles seules sont des mesures à l'efficacité limitée, comme on peut le constater aujourd'hui encore dans la lutte contre les drogues.

Jusqu'il y a peu de temps, la pédagogie populaire considérait que seule la peur des châtiments corporels incite les enfants à bien se conduire. Aujourd'hui, il est réprouvé de maltraiter les enfants. On a maintenant une autre conception de l'éducation.

Croire que seule la crainte de Dieu et la peur de l'Enfer peuvent tenir les hommes dans le droit chemin est une vision simpliste, partielle et réductrice de l'humanité. C'est une bien triste image de ne voir que la face égoïste de l'homme. C'est aussi une face sombre de la religion. Il importe d'avoir de soi-même une opinion moins méprisable.

Au contraire, l'attitude à valoriser est d'être respectueux pour être respecté et aimable pour être aimé. Vivre en société nécessite du respect, sans quoi la situation devient invivable pour tous. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à une religion pour s'en rendre compte. Personne n'accepterait de vivre dans un monde régi par la force brute. C'est pourquoi il faut s'engager pour la défense des droits humains.

L'homme étant un être individuel et social, il est à la fois égoïste et altruiste, défendant son intérêt propre et le bien commun, mais ni totalement égoïste, ni totalement altruiste. Chacun atteint une position intermédiaire d'équilibre. Il me paraît un peu court de penser que l'athée est dépourvu de morale puisque la morale existe en dehors des religions.

Il est aujourd'hui avisé de cesser de croire à la valeur éducative des sévices et d'accorder à l'homme plus de respect, plus d'éducation et plus de confiance. Bref, il est préférable de croire en l'homme qu'à l'Enfer. L'humanisme véritable n'est pas religieux.

Les degrés d'athéisme

Certaines personnes se présentent comme « à peu près athées » parce qu'elles doutent de l'existence de Dieu. Mais non, cette position est celle de l'agnosticisme, pas de l'athéisme.

D'autres personnes se disent agnostiques, tout en faisant partie d'une Église et en participant à des cultes au-delà du simple respect des conventions sociales. Il s'agit là d'un état intermédiaire entre la croyance et l'agnosticisme véritable.

Beaucoup de personnes sont incapables définir leurs croyances d'une manière cohérente. La majorité se distribue sur un large éventail de positions intermédiaires mal définies. En naviguant de doutes en hésitations, l'on passe aisément d'un contresens à une contradiction. C'est l'état ordinaire de ceux qui ont été enfumés.

Étant donné qu'il existe plusieurs variantes d'athéisme, il est nécessaire de préciser les sens du terme qui s'échelonnent sur trois degrés :

- Au sens large, l'athée ne croit pas au dieu qui juge, c'est-à-dire qu'il rejette la séquence de croyances « L'être humain possède une forme de survie ; à sa mort, il est jugé, puis récompensé ou puni ». Ainsi, si quelque chose de nous survit après la mort, ce qui n'est pas établi, il n'y a pas lieu de croire qu'un Juge nous attribue des bons et mauvais points pour nous récompenser ou nous punir dans l'au-delà. Le refus de la croyance en un dieu qui juge permet de ne pas se prononcer sur l'existence d'un dieu créateur, peut être compatible avec le panthéisme et peut accepter une forme de survie dans l'au-delà. Par contre, il disqualifie la morale de rétribution. De ce fait, il exclut aussi les religions qui, sans parler de dieu, annoncent des réincarnations, avec ou sans cycles, qui dépendent du comportement moral.
- Au sens classique, l'athée refuse la croyance en tout dieu.
- Dans un sens plus fort, l'athée refuse la croyance à toute forme de survie après la mort, ce qui simplifie grandement beaucoup de questions philosophiques. En effet, si tout s'arrête à la mort, la question de l'existence de dieu est sans conséquence et n'a qu'un intérêt théorique et limité.

L'athéisme n'est pas semblable à une croyance religieuse

Il ne faut pas confondre « Croire que Dieu n'existe pas » et « Ne pas croire qu'un dieu existe ». L'athéisme consiste simplement à considérer comme infondée toute croyance à une ou plusieurs divinités. Il faut d'abord se mettre d'accord sur le sens des mots. Une force créatrice intéresse les philosophes, mais beaucoup moins les simples mortels. Le Dieu dont nous parlons ici soupèserait nos actes, les enregistrerait dans son infinie mémoire, nous jugerait, se laisserait influencer par des cérémonies ou des prières et nous sanctionnerait selon la juridiction de nos religions respectives. Dans une autre culture, mais dans le même registre, après une réincarnation, la forme du nouveau corps (végétal, animal ou humain) dépendrait de notre mérite.

À contrario, certains athées croient en un Dieu créateur qui ne nous juge pas. Ils pensent que les attributs du Dieu de la Bible ont été imaginés par l'homme à l'image des rois. Notre comportement n'ayant aucune conséquence dans l'au-delà, nous pouvons complètement ignorer Dieu. Au-delà de la physique, on peut imaginer tout ce que l'on veut. L'athée ne nie

pas nécessairement l'existence de Dieu mais, dans toutes les variantes, il range définitivement toute divinité dans les oubliettes. En résumé, l'athée est « celui qui vit sans dieu ».

Il ne s'agit pas d'établir que Dieu n'existe pas, mais seulement que la probabilité de l'existence d'un Dieu personnel est trop faible pour qu'il y ait un intérêt à s'investir en religion, et plus faible encore pour un Dieu qui nous aurait dicté des prescriptions. Les éventualités qu'on ne peut exclure par une preuve sont si nombreuses et variées qu'on ne peut raisonnablement pas miser sur l'une d'elles. Le rasoir d'Ockham les écarte toutes.

L'athéisme est aussi la conviction que personne - aucune force supérieure consciente et pleine de compassion - ne s'occupe de nous. Au pari de Pascal, le jeu ne vaut pas la chandelle. L'athée renonce à miser et s'éloigne de la table de jeu des croyances. Il juge plus utile et plus constructif d'investir son temps et son énergie dans le domaine laïque. La sagesse consiste à se détacher des utopies, c'est-à-dire à pratiquer l'indifférence religieuse.

Il est incongru d'assimiler l'athéisme à une religion. Entre l'incroyance et un système de croyances, la dissymétrie est totale. L'athéisme est une conviction extrêmement compacte puisqu'elle se réduit à dire non à la religion. Cela n'a pas grand chose à voir avec une religion dont la description nécessite au moins un livre et, plus habituellement, toute une bibliothèque. La croyance nécessite un credo, et l'athéisme n'en a pas. Là où le croyant affirme que son Dieu est le vrai et que les autres sont des usurpateurs, l'athée ne voit partout que des illusions. L'athée n'appartient pas à une Église, c'est-à-dire à une communauté spirituelle guidée par des pasteurs ou des chefs. Il se conçoit comme un être indépendant et autonome.

Pour user des termes « foi » et « croyance » à propos de l'athéisme, il faut d'abord avoir vidé ces mots de leur contenu religieux. Malheureusement, ceux qui les utilisent en sont souvent incapables. C'est pourquoi il est préférable de parler de « convictions athées ». Alors que le croyant a pour but de croire le plus fermement possible, l'athée veut renforcer son opinion qu'il faut cesser de croire.

L'athée n'a pas la prétention de détenir la vérité absolue directement dictée par Dieu lui-même. Il se satisfait des modestes lumières de la raison humaine. L'athéisme est, avec l'indifférence religieuse, un moyen de nous soustraire à l'impérialisme des religions qui prétendent dicter, non seulement notre comportement, mais aussi nos pensées. Alors que le fidèle se soumet aux commandements de sa religion pour éviter l'Enfer et atteindre le paradis, l'athée demeure insensible au chantage religieux. Dire que l'athéisme est une sorte de religion est aussi absurde que d'affirmer « L'abstinence est une sorte de drogue ».

En matière de croyances, l'humanité est malade de la maxime « Mieux vaut une religion que rien » à laquelle l'athée répond « Mieux vaut rien que n'importe quoi ». Pour certains croyants, il est inconcevable de ne croire à rien. Afin de soigner leur dépendance à la foi religieuse, une religion de substitution leur sera proposée à la fin de la troisième partie : [Les Adeptes de Terminus](#).

La crédulité

Pour déterminer si la croyance religieuse est une croyance comme une autre, il faudrait réaliser un sondage et observer, par des méthodes statistiques, si la croyance religieuse peut être corrélée avec d'autres croyances telles que l'astrologie, la cartomancie, la chiromancie, la numérologie, les horoscopes, diverses superstitions, l'intervention d'esprits dans la vie quotidienne, la télépathie, la prémonition, les guérisons miraculeuses, le pouvoir des guérisseurs, celui des sourciers, l'homéopathie, etc. L'attitude de crédulité consiste à voir le monde comme régi par des forces occultes ou magiques, par opposition à la posture rationnelle selon laquelle l'univers obéit à des lois naturelles.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que la corrélation soit positive, c'est-à-dire qu'il existe des personnes globalement plus crédules que d'autres. Autrement dit, la crédulité n'est que peu sélective. Cependant, seule une véritable étude scientifique peut établir une telle conclusion.

Le « credo » athée, c'est l'esprit critique

Méfiez-vous des prêtres à penser qu'on vous prie d'adopter. Ne capitulez pas devant des arguments d'autorité. Ne vous laissez pas dicter votre conduite. Prenez des avis à des sources variées. Soumettez les idéologies à la critique de la raison. Conservez votre autonomie intellectuelle.

La sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable.

L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la tutelle d'un autre.

Emmanuel Kant, *Was ist Aufklärung ?* 1784

L'orgueil du croyant

On reproche parfois à l'athée de vouloir tout juger par lui-même, de se passer de toute autorité religieuse, ce qui montrerait qu'il est plein d'orgueil. Que dire de celui qui croit que son Église est dépositaire de la Vérité absolue ? Que penser de celui qui se voit comme un élu entretenant un lien privilégié avec Dieu ? Peut-être ne s'agit-il pas seulement d'orgueil, mais de prétentions mégalomanes ? Mais le fond de l'inconscient étant opaque, ce genre de jugement ne devrait pas être utilisé comme argument sérieux.

Source

Le texte ci-dessus est extrait du livre :

Marcel Déléze

[Résister à l'endoctrinement religieux](#)

Essai